

Cannes 2017 – “Happy End”, de Michael Haneke : et si on badinait avec la mort ?

Frédéric Strauss

Publié le 22/05/2017. Mis à jour le 24/05/2017 à 16h17.



Dans “Happy End”, le maître autrichien observe, désabusé et amusé, une famille bourgeoise de Calais où tout le monde veut en finir avec la vie, avec les autres, avec l’amour filial, paternel ou maternel... Une comédie noire très actuelle, dérangeante. Et tant pis pour la Palme d’or !

Venez en compétition à Cannes et repartez avec une Palme d’or. Revenez en compétition à Cannes et repartez avec une deuxième Palme d’or. Revenez encore en compétition à Cannes et... En triomphant avec *Le Ruban blanc* (2009) puis *Amour* (2012), Michael Haneke s’est retrouvé dans la position du singe savant sommé de refaire toujours mieux son numéro. Et il a dit non. C’est la première bonne nouvelle apportée par *Happy End* : le cinéaste autrichien est toujours une forte tête. Il résiste. Au lieu de prétendre se surpasser lui-même, il se rassemble, embrasse ce qu’il est à travers un film rétrospectif qui renvoie à toute son œuvre, sans insistance et même avec une forme de légèreté. Le « Happy » du titre ne ment pas : il y a de la joie. Et pourtant, il ne s’agit que de fins en tous genres. Sur quel pied danser ? On hésite. Haneke, lui, se jette à l’eau. C’est l’affiche de son film : une

SUR LE MÊME THÈME

Sélection officielle - compétition

Cannes 2017 – “Le Jour d’après” de Hong Sang-soo, du Sacha Guitry soulé au soju

Avant-première

Cannes 2017 : regardez un extrait de “Happy End”, de Michael Haneke, en compétition

Sélection officielle - compétition

Cannes 2017 – “Vers la lumière”, l’incertain regard de Naomi Kawase

Semaine de la critique

Cannes 2017 – “Une vie violente” : un grand film sort du maquis

Vive les séniors

Le théâtre, ça conserve : à plus de 70 ans, ces comédiens vétérans ont du talent !

En compétition

mer très bleue. Qui sera le décor d'un suicide.

Cannes 2017 – “Mise à mort du cerf sacré” avec Nicole Kidman : la famille américaine disséquée sans pitié

Le hamster empoisonné

Sous le signe de cette cruauté caustique, attendez-vous aussi à une ouverture qui rappelle ce dont l'auteur de *Benny's video* (1992) est capable. Sur son téléphone portable, un enfant qu'on ne voit pas filme sa mère dans son rituel quotidien imperturbable : avant d'aller au lit, elle brosse ses dents et ses cheveux, elle fait pipi... Elle est réglée comme une horloge et ça la rend, apparemment, détestable. En plus, elle prend des calmants ! Et l'enfant de les tester sur le hamster de la maison, qui meurt sous nos yeux. Rétrospectivement, on se dira que c'est là qu'il aurait fallu commencer à rire, sans attendre. Rire jaune car c'est une sorte de comédie noire qui commence.

.....
Capture d'écran

Cannes 2017 : Nicole Kidman, jubilatoire en grande prêtresse punk

A Calais, dans un énorme chantier, un mur de soubassement s'effondre. Une gamine de treize ans arrive dans un hôtel particulier : parce que sa mère est hospitalisée après être tombée dans le coma, bourrée de calmants, elle doit revenir vivre dans la famille de son père. Où un vieux patriarche croulant va bientôt tenter de se tuer, en projetant sa voiture contre un arbre. Pendant que sa fille, qui dirige l'entreprise familiale de BTP, essaie de tenir la barre avec son fils, qui boit trop et s'effondre lui aussi...



Pièce par pièce, un puzzle se met en place avec beaucoup de rigueur et même un peu de suspense. Généreux avec le spectateur, le réalisateur de *71 fragments d'une chronologie du hasard* (1994) joue avec lui aux devinettes – *funny game* ! Qui a tué le hamster ? Qui écrit sur un écran d'ordinateur des confessions salaces dignes de *La Pianiste* (2001) ? Qui pourra aider le patriarche qui a tué sa femme comme dans *Amour* (et qu'interprète là encore Jean-Louis Trintignant) à mourir dans la dignité, voire dans l'indignité ? De petites énigmes en vilains secrets, un tableau d'ensemble prend forme, dans lequel il n'y aura personne à sauver. Désespérant. Mais n'en faites surtout pas un drame, nous souffle Haneke. Ce n'est pas parce que les gens veulent mourir qu'ils sont tristes. Ce n'est pas parce qu'ils veulent faire mourir les autres qu'ils sont à pleurer ou qu'ils sont tragiques.

Notre société au stade terminal

De la part d'un cinéaste qui a souvent répliqué à la violence du monde par une violence magistrale – et à l'occasion sentencieuse –, la décontraction de ce nouveau film peut troubler. Sous la gravité, on n'y trouve que légèreté. Pas de damnation pour les bourgeois de Calais ! Leurs vies sont mortifères mais restent dérisoires. Dans cette approche différente, avec ce regard désabusé et amusé, Haneke est grand parce qu'il reste éminemment actuel. Il y a quelques jours, on pouvait lire dans le quotidien *Le Monde* un compte-rendu d'audience sur le procès d'une jeune aide-soignante accusée d'avoir tué des patients dont elle avait la charge. On y apprenait qu'elle avait fait des recherches sur Internet en passant de « comment tuer une personne » à « comment personnaliser un pot de Nutella ».

Happy End est le film de ce monde où le désir de mort est partout à l'état naturel et dédramatisé. Repliés sur nous-mêmes comme la femme qui brosse ses cheveux et ses dents tous les soirs, comme la vieille Europe et comme toute la vieille famille française dans son hôtel particulier, nos existences tellement privées de vie que ce désir de mort y est ce qui fleurit le mieux. L'envie et la vie, elles sont plutôt du côté des migrants qui passent dans les rues de Calais, et quitteront momentanément l'arrière-plan pour le devant de la scène. Mais a-t-on le temps de s'occuper d'eux ? L'enterrement collectif de la société occidentale mobilise tout le monde, toutes générations confondues.

TT Happy End, de Michael Haneke (France/Autriche/Allemagne, 1h47). Avec Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant, Mathieu Kassovitz, Fantine Harduin. En compétition. Sortie en salles le 18 octobre 2017.

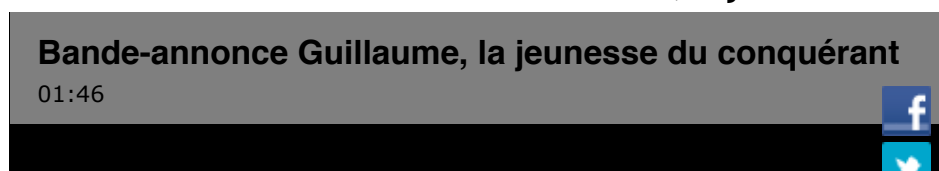
Mieux vaut en rire, si c'est possible. Pour Haneke, ça ne fait pas de doute : sous les mines contrites, chacun se précipite au rendez-vous de la mort joyeuse et se réjouit d'en finir. En finir avec l'Autre, avec l'amour – filial, paternel ou maternel. Les portraits sont mordants. Dans le détail, il y a des anicroches. Les relations destructrices de la chef d'entreprise (jouée par Isabelle Huppert) avec son fils sont affaiblies par une erreur de casting : le fils est joué par un acteur allemand (Franz Rogowski) qu'il a apparemment fallu doubler. C'est aussi le signe d'une pratique moins maniaquement précise du cinéma. Et c'est heureux. Avec quelques imperfections et beaucoup de talent déployé, *Happy End* est un film en mouvement. Presque vivifiant.

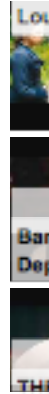
Festival de Cannes 2017 Compétition Cannes 2017

Critiques Cannes 2017 festival de cannes Isabelle Huppert

Jean-Louis Trintignant Jungle de Calais Michael Haneke

Sur le web : Bande-annonce Guillaume, la jeunesse du conquérant





Video Smart Player invented by Digiteka

Postez votre avis

Populaire dans la communauté



<p>TALKING HEADS (7), BIS REPETITA...</p> <p>missing boy 17h</p> <p>Comme Jee, je n'avais jamais remarqué la</p>	<p>FRANCE TÉLÉVISIONS : YANNICK LETRANCHANT SUCCÈDE À MICHEL FIELD À LA DIRECTION DE L'INFORMATION</p> <p>Gorgibus 23h</p> <p>Lu sur OZAP 30/5/15 h00 "France 2 annule</p>	<p>"LA PIRATERIE SOUFFRE DE SES LÉGENDES ET DE SES REPRÉSENTATIONS", MARCUS REDIKER, HISTORIEN</p> <p>Anonyme 16h</p> <p>Et qu'en serait il de titres tels que la série</p>	<p>25 ANS FILMS VOIR C TÉLÉRI</p> <p>Etonn déton</p>
--	--	---	---

Discussion



Soyez le premier à commenter...

Conditions · Confidentialité

Ajoutez Spot.IM sur votre site ·